NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

J.-L. ALLÉON-DULAC

Avocat et Naturaliste Stéphanois (1723-1788)

ET SUR SES

MANUSCRITS INÉDITS

Conservés à Paris, Lyon et Saint-Étienne

PAR

CLAUDIUS ROUX

DOCTEUR ÈS SCIENCES, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON
MEMBRE ET LAURÉAT DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

(Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, dans sa Séance du 11 décembre 1905)

LYON

A. REY & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

4, RUE GENTIL, 4

1906

NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

J.-L. ALLÉON-DULAC

Avocat et Naturaliste Stéphanois (1723-1788)

ET SUR SES

MANUSCRITS INÉDITS

Conservés à Paris, Lyon et Saint-Étienne

(Présentée à la Société Linnéenne de Lyon, dans sa Séance du 11 décembre 1905)

Plusieurs historiens ont déjà publié des notices sur la vie et les écrits d'Alléon-Dulac (1), mais aucune de ces notices n'est complète ou exempte d'erreurs ; aussi ne sera-t-il pas sans intérêt, croyons-nous, de donner une étude bio-bibliographique nouvelle et générale sur ce naturaliste forézien, avant d'analyser ses manuscrits inédits.

(1) Citons, entre autres :

Mémoires de Trévoux, 1766 (le numéro de janvier contient, p. 104-126, une critique sévère des ouvrages d'Alléon-Dulac).

Grognier, Notice sur Alléon-Dulac *(Archives historiques et statistiques du Rhône*, t. I, pages 94-96).

Breghot du Lut et Péricaud aîné, *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire.*

Auguste Bernard jeune, *Histoire du Forez*, 2 vol. in-8°, Montbrison, 1835, t. II.

F.-Z. Collombet, *Etudes sur les Historiens du Lyonnais (Revue du Lyonnais*, 1843).

Michaud, *Biographie universelle.*

Descreux, *Notices biographiques stéphanoises,* 1 vol. in-8°, Saint-Etienne, 1868.

Albert Falsan, Des progrès de la minéralogie et de la géologie à Lyon *(Mémoires de l'Académie de Lyon,* 1874).

I. — Biographie.

L'historien de la Tour-Varan (1) a pu reconstituer la généalogie de la famille Alléon, qui était déjà établie à Saint-Etienne-en-Forez au début du XVIII[e] siècle : Henri Alléon, arrière-grand-père de Jean-Louis, fut marié deux fois, en premières noces, en 1620, avec Hélène Falque et, en secondes noces, avec Antoinette Thomas. Du premier lit naquirent plusieurs enfants, parmi lesquels François Alléon (grand-père de Jean-Louis) qui épousa Sibylle Bernou, fille de Pierre et de demoiselle Chenu ; c'est de ce mariage que naquit François Alléon-Dulac qui, en 1722, se maria avec Catherine Carrier, fille de Jean-Louis et de Madeleine Dignaron. Notre personnage, Jean-Louis Alléon-Dulac, fut précisément le fils unique de François et de Catherine ; il vint au monde le 11 février 1723, dans la maison familiale des Alléon (2), à Saint-Etienne, et non à Lyon où son nom est cependant inscrit par certains auteurs au nécrologe des Lyonnais dignes de mémoire.

Au dire de Grognier, la famille Alléon-Dulac était d'ailleurs assez mal partagée des biens de la fortune, puisque Jean-Louis dut son éducation et son instruction, qu'il reçut des Pères Jésuites, aux soins généreux d'un parent. Selon Collombet, J.-L. Alléon-Dulac alla, ensuite, faire ses études de droit à Toulouse, où il fut reçu avocat au Parlement et plaida même quelques causes ; mais il n'y resta pas longtemps, et dès 1748, il vint s'établir à Lyon pour y exercer sa profession.

Déjà, l'étude des sciences naturelles l'intéressait au plus haut degré. Dériard le donne comme un des fondateurs de l'Ecole

(1) De la Tour-Varan, *Armorial et généalogie des familles qui se rattachent à l'histoire de Saint-Etienne*, 1 vol. in-8°, 1854, p. 178-181. Cet auteur ne dit pas si Jean-Louis, qui épousa une demoiselle Mesnard, eut des enfants ; mais à l'époque où il publia son ouvrage généalogique, des descendants de la famille Alléon existaient encore, non à Saint-Etienne, mais à... Constantinople.

(2) Dans la cour de cette maison, qui confine d'un côté à la rue Saint-Jacques, de l'autre à la rue Violette, on voit un écusson portant les armes de la famille ; « mais, ajoute La Tour-Varan, elles sont si frustes aujourd'hui (1854) qu'il nous a été impossible d'en reconnaître une seule pièce ». Toutefois, ces armoiries sont connues, et cet historien en donne une gravure dans une planche de son ouvrage.

vétérinaire de Lyon, la première de France et, d'après Collombet, c'est à la Société royale d'agriculture de Lyon, dont il faisait partie, qu'il communiqua ses premières observations recueillies au cours de ses excursions dans les trois provinces de la Généralité de Lyon. Alléon-Dulac fut élu, en 1754, membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Lyon, puis, quittant le barreau pour pouvoir s'adonner plus librement à ses études favorites sur l'histoire naturelle, il revint en 1765 à Saint-Etienne où, comme directeur de la poste aux lettres, directeur du bureau de la *lotterie* et entreposeur des tabacs, il passa les dernières années de sa vie.

Selon la plupart de ses biographes, Alléon-Dulac serait décédé en 1768, c'est-à-dire à l'âge de quarante-cinq ans. C'est une erreur qu'il importe de rectifier. Bien que nous n'ayons pas retrouvé la date exacte de son décès, il est certain qu'Alléon-Dulac a vécu jusqu'en l'année 1788, ainsi que le prouvent :

1° La date, 1786, de ses trois importants manuscrits inédits.

2° Les *Almanachs de Lyon* qui, jusqu'en 1788 inclusivement, inscrivent Alléon-Dulac comme Doyen des avocats de la juridiction ordinaire de Saint-Etienne, et ne l'indiquent plus dès l'année 1789.

II. — Bibliographie.

Voici tout d'abord, par ordre chronologique, la liste à peu près complète des œuvres d'Alléon-Dulac.

1° 1749. *Panégyrique de Louis XV*, prononcé dans l'Hôtel de Ville, le 21 décembre 1749, imprimé à Lyon, chez Journet, une brochure in-4° de 30 pages. Un exemplaire de ce travail se trouve à la Bibliothèque de la Diana, à Montbrison, et un autre à la bibliothèque de Lyon (fonds Coste).

2° 1753. *Mélanges d'histoire naturelle*, 6 vol. in-8°, Lyon.

3° 1754. *Histoire naturelle des grenouilles (Recherches sur la génération des grenouilles et sur l'usage avantageux qu'on peut faire de ces animaux)*, manuscrit de l'Académie de Lyon (Bibliothèque du Palais des Arts, recueil n° 222, fol. 97 et suiv.).

4° 1754 *Discours de réception*, ou plutôt *Lettre de remerciement* d'Alléon-Dulac à l'Académie de Lyon. Cette pièce, insignifiante et assez mal rédigée, est conservée à la Bibliothèque du Palais des Arts de Lyon, dans le recueil de manuscrits n° 262, fol. 4 et 5.

5° 1754. *Discours sur les progrès des Sciences expérimentales et sur le projet et le plan d'une Histoire naturelle des provinces de Lyonnois, Forest et Beaujolois.* (Manuscrits de l'Académie de Lyon, recueil n° 120, fol. 32-36.) Alléon-Dulac annonce à l'Académie son intention de rédiger une quinzaine de mémoires sur ces provinces, avec le concours de M. Noyel de Belleroche.

6° 1762-1763. Réimpression des *Mélanges d'Histoire naturelle*, Lyon, Duplain, 1763, 2 vol. pet. in-8°.

7° 1765. Réimpression, en 6 vol. in-12 avec figures, des *Mélanges d'Histoire naturelle.*

8° 1765. *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des provinces du Lyonnois, Forez et Beaujolois*, 2 vol. pet. in-8°, Lyon, Cizeron.

9° 1786. *Observations topographiques, physiques et critiques sur le climat, les maladies, la population, les arts et le commerce de la ville de Saint-Etienne-en-Forez*, par un patriophile, Alléon-Dulac, ancien avocat en Parlement, 1786. Manuscrit de la Bibliothèque nationale, petit in-folio de 172 pages.

10° *Nouveaux Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des provinces du Lyonnois, Forez et Beaujolois.* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, petit in-folio de 210 pages.

11° *Observations sur le charbon minéral ; essai sur l'Histoire naturelle des mines de charbon de Rive-de-Gier et de Saint-Etienne ; Topographie des mines de charbon du Lyonnais et du Forez, depuis le Rhône jusqu'à la Loire.* Manuscrit de la Bibliothèque nationale, petit in-folio de 189 pages.

12° 1795. Réimpression, à Paris et à Lyon, en 2 vol., petit in-8°, des *Mémoires de 1765*, sous le nouveau titre de : *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle du département de Rhône-et-Loire* (1).

Alléon-Dulac n'a pas laissé, du moins à notre connaissance, d'autres œuvres imprimées ou manuscrites que celles que nous venons d'énumérer.

Avant de nous occuper des manuscrits inédits de notre auteur, disons d'abord un mot de ses écrits publiés. Ses *Mémoires* et ses *Mélanges* ont été, il faut le dire, assez sévèrement appréciés par ses contemporains.

Dès 1766, les rédacteurs des *Mémoires de Trévoux* (2) critiquent les *Mémoires* d'Alléon-Dulac et les classent parmi « cette multitude de compilations de tout genre dont on inonde depuis quelque temps la littérature française... Nous n'hésitons pas, ajoutent ces cerbères de la science, à dire que l'histoire naturelle du Lyonnois, Forez et Beaujolois est encore à faire. »

Quelques années plus tard, Hector Dulac de la Tour-d'Aurec (3) considère l'œuvre d'Alléon-Dulac comme « une rapsodie qui ne peut être d'aucune utilité ni à l'historien, ni au naturaliste, et qui mérite le profond oubli dans lequel elle fut ensevelie ». Empressons-nous d'ajouter qu'il ne faut pas considérer cette appréciation désobligeante comme l'expression de la vérité, car Dulac est lui-même sévèrement jugé par Auguste Bernard, le célèbre historien du Forez, qui s'exprime ainsi à son égard : « Hector Du Lac de la Tour-d'Aurec (ce sont les titres *qu'il prend)*, né à Montbrison, etc... : *Précis historique et statistique sur le Département de la Loire*, Le Puy, 1807, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, qui fut tiré en grande partie des manuscrits dont il avait hérité de son père, a donné à Hector l'occasion de

(1) « Ces tours de librairie, dit Collombet (à propos de ces substitutions de titre faisant croire à l'apparition d'un nouvel ouvrage, alors qu'il s'agit d'une simple réimpression), si fréquents aujourd'hui et si effrontés, déroutent singulièrement les amateurs et les bibliographes.

(2) Numéro de janvier 1766, p. 104.

(3) H. Dulac de la Tour-d'Aurec, *Précis historique et statistique sur le département de la Loire*, Le Puy, 1807, 2 vol. in-8° (Introduction).

montrer un *grand fonds de vanité...* On y trouve cependant quelques renseignements, mais ils sont mêlés à beaucoup d'erreurs qu'un peu d'attention ou de réflexion aurait fait éviter. » (1).

Cependant, les auteurs du XIX[e] siècle sont presque unanimes à reconnaître aux travaux d'Alléon-Dulac un certain mérite : « Sous le rapport de la statistique de notre province, dit Grognier (2), les recherches d'Alléon-Dulac ne paraîtront pas sans intérêt. »

Voici également le jugement de Descreux : « Si l'on ne trouve pas dans les ouvrages de M. Alléon-Dulac le talent de l'écrivain, il est justice de lui tenir compte de son zèle pour la science et les découvertes utiles à l'humanité. Quelquefois, il a été prophète (on voit que Descreux, comme, d'ailleurs, Collombet, a compilé Grognier !) : M. Alléon-Dulac avait pressenti tout ce que la destruction des antiques forêts et l'abus du défrichement des montagnes apporterait de perturbations et de désastres dans les produits de l'agriculture. Alors qu'il était de bel esprit et de bon ton de rire avec les courtisans de Versailles de la découverte de la pomme de terre, lui salua cette découverte comme l'une des plus utiles à l'humanité et il s'employa avec zèle et joie à son introduction dans le pays du Lyonnais. » (3).

En disant cela, Descreux commet une double erreur : d'abord, il aurait dû dire la *propagation* ou la *vulgarisation*, et non la découverte, attendu que la pomme de terre était connue dès le XVI[e] siècle (4) ; ensuite, parce que la pomme de terre était déjà introduite et cultivée dans le Lyonnais depuis plus de cinquante ans, lors de la publication des ouvrages d'Alléon-Dulac : effectivement, d'après l'historien Cochard, un acte notarié de 1725 mentionne la culture de la *truffe* dans la commune de Saint-Denis-sur-Coise, entre Saint-Symphorien-sur-Coise et Chazelles-sur-Lyon (5).

Le géologue lyonnais Albert Falsan (6) apprécie encore plus

(1) Aug. Bernard, *loc cit,* t. II. p. 26-27.
(2) Grognier, *loc. cit.*
(3) Descreux, *loc cit.*
(4) V. E. Roze, *Charles de l'Escluse d'Arras, le propagateur de la pomme de terre au* XVI[e] *siècle.*
(5) Cochard, *Notice sur Saint-Symphorien-le-Château.*
(6) Falsan, *loc. cit,* p. 28-29.

favorablement les *Mémoires* d'Alléon-Dulac, pour la rédaction desquels notre avocat naturaliste utilisa non seulement les observations qu'il recueillit au cours de ses pérégrinations, mais encore celles que lui fournirent ses contemporains Noyel, Jars, Blumenstein, Perrache, etc. ; dans le premier volume de ses *Mémoires*, Alléon-Dulac décrivit la topographie, la population, l'industrie, la faune et la flore des trois provinces ; dans le second volume, il décrivit les mines de charbon, les empreintes végétales, les carrières et les mines diverses. « L'ouvrage d'Alléon-Dulac, ajoute Falsan, est le premier traité d'histoire naturelle complet publié à Lyon... Il s'est contenté du rôle modeste d'observateur et de compilateur consciencieux, mais ce rôle, il l'a rempli avec soin, avec ardeur, avec discernement... L'étude détaillée des roches et des fossiles du Mont-d'Or (1) lui avait permis de reconnaître en même temps les relations de cette montagne avec ses dépendances. Avec le même soin, il a décrit les carrières, les mines et les curiosités de toute la Généralité de Lyon. »

Examinons maintenant les *manuscrits inédits* d'Alléon-Dulac ; les premiers sont insignifiants et ne méritent pas qu'on s'y arrête ; mais les trois derniers, datés de 1786, sont extrêmement importants et intéressants, et nous ne craignons pas de dire que leur publication eût donné matière à des volumes d'un intérêt bien supérieur à celui que présentent les *Mémoires* ou les *Mélanges*.

Ces trois manuscrits furent sauvés par Champollion qui les acheta, vers 1828, à l'héritière de l'auteur, pour le compte de la Bibliothèque nationale. Ils furent reliés *en un seul volume* de 300/200 millimètres, répertorié actuellement à la Bibliothèque nationale sous l'unique numéro 11857 de la série des Manuscrits français. C'est sans doute par cette circonstance que les deux derniers manuscrits sont restés à peu près inconnus, tandis que le premier des trois, dont le titre, placé en tête du volume, semble s'appliquer au volume tout entier, est signalé dans la plupart des bibliographies.

Toutefois, Auguste Bernard, ne pouvant avoir l'original, vou-

(1) Avec l'aide de Perrache, Alléon-Dulac a donné une bonne coupe géologique du Mont-d'Or depuis le Narcel jusqu'à Couzon.

fut posséder une copie de ces manuscrits, qu'il fit prendre vers 1840, et qu'il fit également relier en un volume de 258 pages. Auguste Bernard, dont la riche bibliothèque aurait dû rester à Montbrison, l'ayant, au contraire, léguée à la ville de Saint-Etienne, la copie des manuscrits d'Alléon-Dulac fut donc déposée à la bibliothèque stéphanoise, où elle se trouve encore aujourd'hui et où nous avons pu l'étudier à loisir. Les deux seuls auteurs qui aient donné de courts rapports sur ces manuscrits sont Auguste Bernard, en 1835, et Collombet, en 1843 ; ces rapports étant beaucoup trop concis, nous croyons utile de donner un aperçu plus complet et plus précis sur les trois manuscrits de la Bibliothèque nationale et principalement sur le second et le troisième, d'après la copie de la Bibliothèque de Saint-Etienne.

I. *Observations topographiques, physiques et critiques sur le climat, les maladies, la population, les arts et le commerce de la ville de Saint-Etienne-en-Forez.* C'est un recueil d'une vingtaine de lettres, adressées à une dame (1), sur les divers sujets énumérés dans le titre général ci-dessus. Pour apprécier cette série de lettres, dans lesquelles on pourrait trouver encore aujourd'hui d'utiles renseignements, il suffira de dire, avec Collombet, que « le titre est complètement justifié ».

II. *Nouveaux Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des provinces du Lyonnois, Forez et Beaujolois.*

Voici la série complète de ces *Nouveaux Mémoires :*

1° *Mémoire sur le sol et les diverses productions du Lyonnois, Forez et Beaujolois.* Dans la partie relative au Lyonnais, Alléon-Dulac décrit successivement le *Rivage du Rhône,* le *Pays de montagnes*, le *Rivage de la Saône*, la *Partie méridionale du Lyonnais*, et le *Pays de vignoble.* C'est dans cette partie du mémoire qu'Alléon-Dulac donne une bonne description originale du Vignoble de Côte-Rôtie qui constitue, avec celle donnée en 1812 par Cochard, la meilleure source de renseignements que nous possédions sur l'ancien état de ce cru fameux.

(1) Au XVIIIe siècle, on le sait, les auteurs écrivaient fréquemment leurs ouvrages sous forme de *dialogues* entre deux personnages, ou de *lettres* adressées à une dame ; cette coutume s'est d'ailleurs conservée pendant une bonne partie du XIXe siècle.

Puis le mémoire continue par la description de la *Province de Forez* dont les principaux chapitres traitent du *Territoire de Bourg-Argental*, du *Territoire de Saint-Etienne*, du *Pays de montagne*, de la *Plaine du Forez*, du *Territoire d'Usson*, du *Roannais* et du *Territoire de Charlieu*. Enfin, le mémoire se termine par un chapitre sur le *Beaujolais*.

2° *Mémoire sur les rivières du Lyonnois, Forez et Beaujolois*. Alléon-Dulac y décrit tour à tour : *le Rhône, le Lac de Genève, la Saône, l'Azergue, la Brevenne, la Turdine, la Rivière d'Yzeron, le Garon, le Bosançon, le Gier, la Coëse, l'Orson, le Sornin, la rivière de Saint-Nicolas et les Etangs, la Loire* et ses affluents : *la Deome, la Semaine, le Cotatey, l'Oudenon, le Janon, le Chenevalet, le Furand, le Bousson, la Vizezy, le Lignon, l'Argent, l'Anse, le Champd-Dieu, le Renaison, l'Ardière, le Morgon, le Rhin, la Trambouse, l'Ecouron, le Gand*, etc.

Suivent des *Observations sur le canal de Givors*.

3° *Mémoire sur les eaux minérales des provinces de Lyonnois, Forez et Beaujolois*.

Alléon-Dulac y étudie les *eaux jaunes de Saint-Chamond, les eaux minérales de Saint-Galmier, de Montbrison, de Salt-en-Donzy, de Salt-sous-Couzan, de Saint-André, de Perreux, de Saint-Alban*, etc. Ce mémoire contient des renseignements intéressants à consulter encore aujourd'hui.

4° *Mémoire sur les Sapins et les Pins du Lyonnois, Forez et Beaujolois*.

Alléon-Dulac, dans ce court mémoire, traite de la répartition, des caractères distinctifs, des usages, de la culture, des maladies, etc., du pin et du sapin ; il déplore une fois de plus l'intensité des déboisements abusifs.

5° *Mémoire sur la montagne de Pierre-sur-Haute*, avec listes des plantes et des animaux qu'on y observe, etc. Intéressant pour les naturalistes. C'est la relation d'un voyage qu'Alléon-Dulac fit sur cette montagne (en juillet 1766, d'après Collombet).

III. *Observations sur le charbon minéral*, etc... Ce manuscrit comprend les chapitres suivants :

Première partie : *Observations générales sur le charbon minéral*. Les idées de l'époque sur l'origine et la formation de la houille sont naturellement reproduites par l'auteur, mais ces

idées étant complètement erronées, ce chapitre n'est plus maintenant d'aucune utilité pour les naturalistes.

Deuxième partie : *Essai pour servir à l'histoire naturelle des mines de charbon de Rive-de-Gier.* Même observation que pour le chapitre précédent. La longueur de ce chapitre nous fait penser que Jars en a fourni la plupart des matériaux.

Troisième partie : *Essai pour servir à l'histoire naturelle des mines de charbon de Saint-Etienne, avec l'analyse de ce fossile.* Même observation.

Quatrième partie : *Topographie des mines de charbon du Lyonnois et du Forez depuis le Rhône jusqu'à la Loire.* Ce chapitre, très court, est, comme le deuxième sur Rive-de-Gier, utile encore à consulter pour les auteurs de monographies locales.

Cinquième partie : *Observations sur la concession des mines de Rive-de-Gier.* Ce chapitre est évidemment tiré, en grande partie, des travaux et des renseignements communiqués par Jars.

Sixième partie : *Mémoire sur le charbon de terre de soufre.* Chapitre devenu sans valeur au point de vue scientifique.

Collombet, appréciant, dans son ensemble, ce troisième manuscrit d'Alléon-Dulac, constate qu'il « renferme des renseignements fort curieux sur tout ce qui est relatif à l'extraction et à l'histoire naturelle du charbon dans notre département. On y voit de sages réflexions sur la misérable vie des mineurs. » Le volume manuscrit de la Bibliothèque nationale se termine par l'obligatoire épître, adressée au Roi Louis XVI. Dans la copie faite pour A. Bernard, cette épître a été placée au commencement.

Notre opinion personnelle sur l'ensemble des œuvres d'Alléon-Dulac est la suivante : Quelles qu'en soient leurs défectuosités, bien excusables d'ailleurs et compréhensibles pour l'époque, les travaux d'Alléon-Dulac méritent d'être consultés, au point de vue historique, par les naturalistes. Cependant, ses trois manuscrits de 1786 sont encore plus intéressants que ses ouvrages publiés et il est regrettable qu'Alléon-Dulac n'ait pas eu le temps ou les moyens de les faire imprimer ; ils seraient utiles plutôt par leurs détails que par les idées générales ou théoriques qu'ils renferment.

Lyon. — Imp. A. REY et Cie, 4, rue Gentil. — 41650.